

## ➔ La bibliothèque Monique Calixte à Haïti

Haïti est un pays où tous les indicateurs sont au rouge, où huit millions d'enfants en âge scolaire ne vont pas à l'école, un pays où face à une demande populaire constante d'éducation, il n'y a pas d'offre publique. Le vide est comblé par des écoles privées installées dans des maisons résidentielles où l'éducation se fait sans livres. On dit d'Haïti qu'il est le pays des « cent mille écoles sans éducation ». Au sortir de ces écoles, les enfants savent à peine déchiffrer un texte et encore moins en comprendre le sens.

C'est dans ce contexte, qu'en 1992, en plein coup d'état, un groupe de jeunes d'un quartier misérable de Port-au-Prince décide d'ouvrir une petite bibliothèque. Leur appétit d'apprendre et leur demande de savoir va buter sur un problème : ils ne savent pas lire, ni le français, ni le créole. Comment dans ce cas, gérer une bibliothèque ?

Mais comme ils tiennent fermement à leur projet, ils se mettent au travail : apprendre à lire. La tâche va être exaltante. Michèle Pierre-Louis et Lorraine Mangones<sup>1</sup> les accompagnent dans cette aventure. Chaque jour, pendant presque deux ans, les jeunes vont travailler sur un unique texte du livre de Jean Metellus, *Haïti, une nation pathétique*<sup>2</sup>. Un texte de quinze pages concernant le problème de la langue en Haïti... Butant sur le sens des mots, les concepts, la grammaire, la syntaxe. Apprenant à sortir du texte, à faire des digressions constructives sur le sens chargé des mots, leur histoire, leur étymologie. « Le texte ouvrait sur le monde, lui donnait une lisibilité inattendue, imprévisible, insoupçonnée ».<sup>1</sup>

Après deux ans d'un travail exigeant, la bibliothèque « Étoile filante » ouvre enfin ses portes dans un local minuscule avec un fonds de 250 livres offerts par une librairie de Port-au-Prince. La bibliothèque, que les jeunes gèrent de façon autonome, devient immédiatement le lieu central de ce quartier pauvre et dégradé. Un atelier de reliure, activité génératrice de revenu, complète aujourd'hui l'activité de la bibliothèque qui est passé de 250 à 4000 livres et à quelque 3500 adhérents.

Michèle Pierre-Louis, qui dirige alors la Fondation haïtienne Connaissance et Liberté (Fokal)<sup>3</sup> pense que cette expérience inouïe est « modélisable », qu'on peut la reproduire dans tout le pays.

Avec son amie Monique Calixte<sup>4</sup> qu'une même passion unit aux livres, elle rêve que mille bibliothèques fleurissent dans le pays. Que par le livre, les jeunes Haïtiens finissent par croire en leurs propres capacités

et par ébranler les structures archaïques qui maintiennent dans un « en-dehors » inacceptable la majorité des habitants du pays.

Lorsque Monique Calixte meurt à Paris en 1995 ses frères proposent de faire don des livres de leur sœur au profit de l'éducation en Haïti. L'association Monique Calixte est créée en France qui soutient le projet de monter une bibliothèque indépendante à Port-au-Prince et en confie la réalisation à Michèle Pierre-Louis.

En 1996, la bibliothèque Monique Calixte s'installe dans une magnifique maison située dans un quartier central de Port-au-Prince devenu très populaire, le quartier de Carrefour-Feuilles. Aux 900 ouvrages de Monique Calixte s'ajoutent les dons de livres de L'union latine, de la Coopération française, de la Documentation française, le fonds pour enfants de la médiathèque de la Cité des sciences et de l'industrie, etc.

Adhérent aux principes de la Charte sur les dons de livres, l'association Monique Calixte n'envoie en Haïti que les ouvrages rigoureusement choisis par les bibliothécaires de la BMC.

Rapidement la BMC devient une référence pour la jeunesse surtout défavorisée de la capitale. Le fonds de livre s'agrandit et se diversifie rapidement. La BMC possède aujourd'hui quelque 10 000 ouvrages dans tous les champs de la connaissance. Un travail particulier est mené sur la relation des jeunes enfants au livre. La lecture publique n'est pas la seule activité de la BMC : des conférences, des expositions, des concours y sont régulièrement organisés qui font intervenir des intellectuels et artistes haïtiens de l'intérieur ou de passage, de même que des invités étrangers.

Une salle multimédia, ouverte en 1999 connaît un vif succès... mais reste soumise aux coupures d'électricité...

Depuis, 46 bibliothèques ont essaimé dans tout le pays et commencent à fonctionner en « pré-réseau ». Bien que dédiées à l'écrit et au livre, dans ce pays où la population est encore largement analphabète, elles doivent pouvoir accueillir tout le monde. C'est pour cette raison que l'audiovisuel a été développé. D'autre part tout le monde est invité aux débats qui s'y tiennent. Elles ont un rôle fédérateur dans le sens où l'on peut aussi bien discuter du sida, des drogues que d'élection, de civisme ou d'environnement.

Afin de renforcer le travail en réseau, la Fondation Énergie pour le Monde va grâce à l'énergie solaire apporter l'électricité dans les bibliothèques de Port-au-Prince,

# La bibliothèque Monique Calixte

des villes de provinces et à la campagne. Il faut savoir que la capitale ne dispose fréquemment que de 2 à 4 heures d'électricité par jour, ce qui rend hasardeux le maniement de l'informatique !

Vue de France, cette profusion d'activité peut paraître banale. Or dans la réalité haïtienne, c'est un tour de force. Ce qu'il faut de ténacité, d'enthousiasme, d'imagination pour tenir dans un environnement aussi chaotique est difficilement descriptible. Ce qu'il faut de courage et d'espoir inébranlable aussi.

« Il y a là un potentiel de développement culturel dans le pays, à l'avant-garde de ce qui se fait dans le domaine de l'éducation. Il y a là une motivation constante des jeunes pour apprendre et s'ouvrir sur le monde. Ce sont nos grandes poches d'espérances. »<sup>1</sup>

**Fabienne Olive**

1. Michèle Pierre-Louis. Née à Jérémie, Haïti en octobre 1947. Elle a fait des études en économie. Actuellement elle dirige la Fondation Connaissance et Liberté (Fokal). Lorraine Mangones coordonne les projets de Fokal.

2. Jean Metellus : *Haïti une nation pathétique*, Denoël, 1987.

3. Fondation Connaissance et Liberté (Fokal)

Fondation haïtienne qui travaille dans le développement rural et éducatif.

Fokal, 7, rue des Marguerites, Turgeau, BP 2720 Port-au-Prince Haïti

4. Monique Calixte. Haïtienne vivant en France, elle était très concernée par ce qui se passait en Haïti, pays avec lequel elle gardait des liens très forts. Elle a été à l'origine de la création de la médiathèque de la Cité des Sciences et de l'Industrie. Elle est morte brutalement d'un infarctus au moment de ses 50 ans.

Association Monique Calixte, 10 rue de l'Arcade, 94220 Charenton.



Élodie Barthélémy :  
Une veste pour rêver